

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Samuel**

De

**Ancil Jenkins**

*O Dieu,  
j'ai besoin  
de ton aide !*

1 & 2 SAMUEL

# “Je subis les conséquences de mon péché”

“L’Eternel frappa l’enfant que la femme d’Urie avait enfanté à David, et il se mit à dépérir. David implora Dieu pour le garçon et il entreprit de jeûner. Quand il rentra, il passa la nuit couché par terre. (...) David s’aperçut que ses serviteurs parlaient tout bas entre eux et il comprit que l’enfant était mort. (...) Il répondit : Lorsque l’enfant vivait encore, je jeûnais et je pleurais, car je disais : Qui sait si l’Eternel ne me fera pas grâce et si l’enfant ne vivra pas ? Maintenant qu’il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? Moi j’irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi” (2 S 12.15–16, 19a, 22–23).

Lecture : 2 Samuel 12.14–29.

Combien certaines personnes prennent le péché à la légère ! Elles sont comme le petit garçon à l’école du dimanche à qui on demanda : “Quelle est la première chose à faire afin de recevoir le pardon des péchés ?” Après réflexion, il répondit : “La première chose à faire est de pécher !”

Certains ont adopté la perspective ancienne selon laquelle la grâce étant désormais acquise, on peut pécher autant qu’on veut (Rm 6.1). Une telle attitude doit être considérée comme un péché prémédité (Hé 10.26). Le pardon par la grâce de Dieu est abondamment disponible pour les péchés commis par accident, par ignorance, ou par illusion. Mais si l’on pense pouvoir pécher délibérément et obtenir toujours le pardon, on se trompe lourdement. On ne peut chercher le pardon qu’après s’être repenti de son péché.

Dieu a-t-il pardonné à David trop facilement ? Bien que David ait vécu avec son péché pendant un an, le pardon de Dieu était immédiat. Malgré la rapidité de ce pardon, David allait tout de même porter les conséquences de son péché. Ses quelques heures de plaisir caché dans le péché lui coûtèrent des jours et des années de remords.

## SEMER ET MOISSONNER

Dans le péché et la souffrance de David, nous observons deux grands principes. Le premier est celui-ci : nous moissonnons ce que nous semons. David sema la tromperie et le meurtre, il moissonna la même chose (Ga 6.7–8). L’Ecriture dit :

Comme je l’ai vu, ceux qui labourent l’injustice  
Et qui sèment ce qui est pénible en moissonnent (les fruits)  
(Jb 4.8).

Un père sage enseigna une leçon très importante à son fils. Chaque fois que le garçon se montrait désobéissant, le père mettait un clou dans un pieu. Au fur et à mesure que le pieu commençait à être couvert de clous, le garçon se rendait compte de son mauvais comportement. Il demanda à son père si l’on pouvait enlever les clous. Le père lui dit qu’il pouvait en enlever un pour chaque bonne action ou chaque service rendu par amour. Le garçon put finalement si bien changer son comportement qu’il ne restait presque plus de clous dans le pieu. Un jour le garçon découvrit une grande vérité : “Je vois,

dit-il à son père, que même lorsque j'enlève un clou, le trou reste." Même pardonnés, nous sommes obligés de vivre avec les résultats du péché. Il vaut bien mieux éviter le péché au départ que de vivre avec ses conséquences.

Le deuxième principe est celui-ci : la douleur de la moisson dépasse en général le plaisir de la semence. Le prophète Osée écrit :

Puisqu'ils ont semé du vent,  
Ils moissonneront la tempête (Os 8.7a).

Paul déclara : "Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous avez honte maintenant, car leur fin, c'est la mort" (Rm 6.21<sup>1</sup>).

Ce principe est illustré dans la vie de David. Nathan lui fit cette prophétie sinistre sur les effets de ses péchés : "Maintenant, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison" (2 S 12.10a). Même après la sincère repentance de David et le pardon de Dieu, le pays d'Israël ne connut que la guerre pendant le temps qui restait du règne de David. David fut même obligé de conduire son armée contre son propre fils. Les Philistins, ennemis depuis toujours d'Israël, renouvelèrent leurs attaques. En effet, l'épée resta tout près de David jusqu'à la fin de sa vie.

Nathan prophétisa également des problèmes dans la propre maison de David. Cette prophétie eut un accomplissement dramatique. Amnon, fils de David, viola Tamar, sa demi-sœur. Son frère Absalom tua Amnon par vengeance. Cet incident aboutit à une séparation de cinq années entre David et Absalom. Après, Absalom conduisit un putsch contre son père pour l'envoyer en exil et lui succéder sur le trône.

Pendant tout le reste de la vie de David, les douleurs se suivirent. La plupart de ces troubles vinrent malheureusement de ses enfants. Après avoir entendu la parabole de la brebis dérobée, David dit à Nathan que le coupable devait payer quatre fois son prix (2 S 12.6). Cette condamnation tomba sur la tête de David. Pendant sa vie, trois de ses fils devaient mourir dans des circonstances tragiques. Après sa mort, un autre fils fut violemment assassiné (1 R 2.23-25). Le meurtre d'Urie par David affectait tragiquement quatre de ses fils.

## LORSQUE VIENT LA MOISSON

L'accomplissement direct de la prophétie

<sup>1</sup> Voir également Proverbes 6.27-29 ; Galates 6.7-8.

de Nathan commença de manière quasi immédiate. Il avait dit : "Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra" (2 S 12.14).

David avait semé le vent, il s'apprêtait à moissonner la tempête. "Puis Nathan s'en alla dans sa maison. L'Éternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David et il se mit à dépérir" (2 S 12.15).

L'attitude de David dans cette situation s'avérait vraiment remarquable. Par sa foi en Dieu et sa confiance en la volonté de Dieu, il comprit et saisit certains principes qui le fortifièrent devant la tempête. Nous aussi, nous devons développer ces attitudes devant les conséquences de nos péchés.

## Prier

Lorsque son fils devint malade, David eut recours à la prière (2 S 12.16). Dans ses prières, il supplia Dieu pour la vie de son fils. On pourrait alors poser cette question : Pourquoi David demandait-il par la prière la vie de son fils, alors que Dieu avait dit que le fils mourrait ?

David connaissait d'expérience la miséricorde de Dieu. Dans certains domaines sa volonté n'est pas immuable. Par exemple, Abraham pria pour Sodome et Gomorrhe et apprit la miséricorde de Dieu. Sans épargner Sodome, Dieu montra à Abraham qu'il ne détruirait pas les justes avec les injustes (Gn 18.22-33). Plus tard dans l'histoire d'Israël, Dieu promit la mort au roi Achab. A cause de la repentance du roi, Dieu lui épargna le désastre, mais il amena la destruction sur son fils (1 R 21.28-29). David savait que la prière pourrait permettre une alternative dans la volonté de Dieu.

David pria pour la vie de l'enfant, mais Dieu n'exauça pas cette requête. L'enfant mourut selon la prophétie (2 S 12.18). La foi de David n'était pas détruite pour autant (2 S 15.31 ; Ps 3.1-8). La vraie foi acceptera toute réponse à la prière — même "non".

## Accepter la réalité

Les serviteurs de David ne comprenaient pas à quel point il était prêt à accepter la réalité. A la mort de l'enfant, ils redoutaient de porter la nouvelle au roi. Mais au lieu de réagir par la colère ou par le deuil, David accepta calmement

que son fils était mort. Il se lava, se changea, adora à la maison du Seigneur, puis il prit de la nourriture. Nous voyons dans son explication de tout ceci, qu'il n'avait pas perdu contact avec la réalité :

Lorsque l'enfant vivait encore, je jeûnais et je pleurais, car je disais : Qui sait si l'Éternel ne me fera pas grâce et si l'enfant ne vivra pas ? Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? Moi j'irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi (2 S 12.22-23).

La capacité de David à faire face à la réalité vint de sa foi en Dieu. Par la foi, nous pouvons trouver la force pour affronter les problèmes de cette vie, petits et grands. Par la foi, nous pouvons accepter que Dieu est souverain sur notre monde.

La plupart de nos problèmes viennent quand nous essayons de contrôler notre propre vie, au lieu de la soumettre à Dieu. Ceci est un péché présomptueux. La vraie foi accepte l'évidence : Dieu sait ce qui est bien pour nous. Penser autrement c'est nous mettre à la place de Dieu, c'est devenir idolâtre.

David n'arrêtait pas de vivre. Il se rendit compte, comme devait l'écrire plus tard son fils Salomon, qu'il y a "un temps pour pleurer" (Ec 3.4). A la mort de son fils, David observa un temps de deuil (2 S 12.16) ; lorsque ce temps fut passé, David refusa de rester dans un état de tristesse. Il reprit la guerre contre les Ammonites et il les vainquit.

Nous ne connaissons que peu de choses sur la relation entre David et Bath-Chéba après la mort de leur fils. Nous pouvons présumer qu'il ne la blâma ni pour son péché ni pour la mort de l'enfant. Elle lui donna plus tard un autre enfant, Salomon (2 S 12.24).

Après la naissance de Salomon, Dieu donna à David un message encourageant. Nathan se présenta devant David pour lui dire que Salomon devait s'appeler "Yedidya", ce qui signifie "Chéri de l'Éternel". Même dans leur souffrance, Dieu rappela son amour pour David et Bath-Chéba. Salomon ne devait porter ni

culpabilité ni conséquence du péché de son père.

La vie doit continuer, malgré nos fardeaux et nos déceptions. Certaines souffrances sont inévitables. Nous ne reconnaitrons la main de Dieu dans ce qui nous arrive, que quand nous décidons de continuer à vivre malgré tout. Nous devons vivre pour aujourd'hui, croyant que Dieu est souverain. Dans la douleur, acceptons que notre joie soit remise à plus tard. Le Psaume 30.6 dit :

Le soir arrivent les pleurs,  
Et le matin la jubilation.

## CONCLUSION

Les leçons apprises par ces incidents de la vie de David sont inoubliables.

Premièrement, notre péché est contraire à la nature de Dieu, et il ne le tolérera et ne le permettra pas. Quelle que soit notre grandeur personnelle, quels que soient nos accomplissements, le péché reste le péché aux yeux de Dieu.

Deuxièmement, notre péché sera pardonné si nous nous repentons. Même au milieu du souvenir du péché et de sa culpabilité, nous pouvons toujours trouver assurance et réconfort. David écrivit ceci à la fin de sa vie :

N'en est-il pas ainsi de ma maison avec Dieu  
(...)?  
Ne fera-t-il pas germer tout mon salut  
Et tout ce qui est agréable ? (2 S 23.5).

Troisièmement, être pardonné ne signifie pas qu'on échappera aux conséquences de ses mauvaises actions. David eut une longue vie, il servit bien son pays. Il se repentit sincèrement de son péché ; le peuple ne l'oubliait pas pour autant. Plus tard, l'auteur du texte de 1 Rois écrivit : "David avait fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel (...), excepté dans l'affaire d'Urie, le Hittite" (1 R 15.5).

Quatrièmement, malgré tout ce qui arriva à David, Dieu ne lui permit jamais d'oublier son amour pour lui. Nous devons nous en souvenir également. Au milieu de son désespoir et de son deuil, David reçut de Dieu un autre fils, en souvenir de sa grâce. *Même lorsque nous péchons, Dieu continue de nous aimer !* ◆